

# LA BASE

de Vadim Dumesh



REVUE DE PRESSE

**LA BASE**  
**Quotidiens**

## «La Base», de haut vol

**Le beau documentaire de Vadim Dumesh met en lumière le quotidien des chauffeurs de taxis à Roissy, usés et dépassés par l'arrivée des VTC.**

Imaginez que les limousines d'*Holy Motors*, qui se plaignent à la fin du film de Leos Carax d'être mises au rebut chaque nuit, se soient transformées en taxis parisiens et que leur nombre ait été multiplié par cent. Elles seraient là, à la «base arrière taxis» (BAT) derrière Roissy, immobiles et clignotantes, en attendant de s'élancer vers la ville. Imaginez que *la Jetée*, le chef-d'œuvre de Chris Marker qui fait tout remonter à Orly, ait trouvé sa suite, son jumeau : cette fois ce serait Roissy, et les quel-

ques survivants d'une apocalypse mondialisée seraient ces chauffeurs de taxi qui continuent d'errer autour de l'aéroport, à la recherche d'un souvenir valable. Il y a un peu de tout cela dans *la Base*, le beau documentaire de Vadim Dumesh, présenté l'an dernier au festival Cinéma du réel et vainqueur du prix des jeunes. Le réalisateur est arrivé il y a des années à la BAT, il y a vécu le déménagement dans un nouvel espace, impersonnel et surveillé, et la pandémie qui a soufflé toute activité et laissé le bitume désert.

**Karaoqué.** Il a commencé par suivre, muni de son téléphone portable, quantité de chauffeurs, documentant ce moment suspendu où les travailleurs sont dans l'attente de l'arrivée d'un vol pour démarrer le moteur. De l'ancienne base, Vadim Dumesh filme comment elle



La nouvelle «base arrière taxis», impersonnelle et surveillée. PHOTO TANGENTE DISTRIB.

était peu à peu devenue un lieu quasiment autogéré, avec une organisation pro-

**L'idée de Dumesh est de proposer aux chauffeurs de devenir les filmeurs de leur quotidien.**

pre, souvent fonction de l'origine géographique des chauffeurs. Le coin chinois, le coin arabe, un espace de prière, un air de raï qui se mêle à un karaoké, des coffres ouverts qui accueillent des discussions à bâtons rompus, et surtout les visages fatigués qui tombent le masque de l'échange commercial : voici les taxis parisiens comme nous, clients, ne les verrons jamais. Usés, mélancoliques, dépassés par

l'arrivée en fanfare des VTC, lucides sur le fait qu'ils sont surnuméraires et qu'en haut lieu on murmure que la machine fera bientôt le boulot toute seule.

**Arbre fruitier.** L'idée de Dumesh est alors d'aller plus loin et de proposer aux chauffeurs de devenir les filmeurs de leur quotidien et notamment de documenter le départ d'une base arrière taxis vers une autre. Le geste

est très beau, celui qui consiste à remplacer une dépossession par une reprise en main de leur histoire. Deux chauffeurs en particulier, Ahmed et Jean-Jacques, se prennent au jeu et, à la surprise générale, reprennent du poil de la bête en donnant une signification à ces tonnes d'heures d'attente qui deviennent soudain l'occasion d'archiver le temps perdu.

Les plus belles séquences du film éclosent vers la fin. L'une quand Ahmed décide de transporter à la nouvelle BAT un maigre arbre fruitier qui lui rappelle le Maroc. Au milieu du goudron et des relents de kérosène, voici quelques chauffeurs qui se mettent à replanter l'arbre comme si leur vie en dépendait. Geste dérisoire mais essentiel comme celui, plus tard, qui fait envoyer à Ahmed quelques images du pays natal, où il a finalement réussi à retourner. Une image pour tous ceux qui passent leur vie sans être vus, arraché au désastre.

**LAURA TUILLIER**

**LA BASE**  
de VADIM DUMESH  
(1h12).

# Le Monde

Critique de Jacques Mandelbaum

■□□□ POURQUOI PAS

## **La Base**

*Documentaire français de Vadim Dumesh (1h12).*

A l'aéroport de Roissy, un gigantesque centre de transit des taxis existe comme à l'insu du monde. Pour le documenter, Vadim Dumesh a demandé à des chauffeurs de filmer avec leurs smartphones des scènes de leur quotidien. Il en ressort un film assez étrange, expérimental, qui ne documente pas grand-chose, mais fonctionne par touches impressionnistes, donnant à sentir la dureté du métier, l'attente à tromper, la débrouille, les moments de détente, les rêves d'ailleurs. Mieux que rien, sans doute, mais on reste sur sa faim face à ce puzzle dont la reconstitution demeure introuvable. ■ **J.MA.**

## Critique de Pascale Vergereau



### *La base*



PHOTO : LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE

**Pour le voyage.** C'est un monde à part que fait découvrir ce documentaire de Vadim Dumesh. Celui de la zone de transit des taxis de l'aéroport Charles de Gaulle : « la base arrière-taxi ». Parce que « **Paris, c'est trop dur** », de nombreux chauffeurs âgés, souvent originaires de l'étranger, choisissent d'y travailler. Ils y passent des heures en attendant d'être « dispatchés » vers les terminaux, à l'arrivée des avions. Avant de prendre le volant, ils discutent, jouent aux boules, au ping-pong, briquent leurs voitures, prient ou jardinent sur des bouts de terre ingrate épargnés par le bitume. Après les avoir longuement filmés au téléphone portable, le réalisateur a eu l'excellente idée de leur demander de le faire eux-mêmes. Le résultat est brouillon mais révèle une micro-société remontée contre la concurrence des VTC Uber et inquiète de l'arrivée des voitures autonomes. Une société fatiguée mais aussi chaleureuse, d'où se détachent des personnalités extrêmement attachantes. 1 h 12. (P. V.)

# La Marseillaise

Critique d'Elise Padovani

## Avant que tout ne disparaisse

**Dans *La Base*, Vadim Dumesh livre une chronique collaborative de la Base arrière des taxis parisiens de Roissy-Charles de Gaulle**

*La Base* ou BAT (Base Arrière Taxi), c'est le centre de transit et d'attente pour 1500 taxis dans la zone aéroportuaire de Roissy Charles de Gaulle. Un lieu refuge pour « des chauffeurs confrontés à un marché en déclin ». Un « paysage » que le jeune réalisateur **Vadim Dumesh** a désiré intégrer dans un film. Le projet est difficile à réaliser en tournage classique car soumis à une surveillance stricte et aux autorisations administratives. Mais Vadim Dumesh prend son temps et parvient à le finaliser. D'une part grâce aux longs travellings saisis en voiture pendant le confinement de 2020, découvrant un espace désert de béton gris, vision post apocalyptique d'un monde où l'humanité serait effacée. D'autre part, grâce à la collaboration des chauffeurs de taxi eux-mêmes, s'auto-représentant, captant avec leurs smartphones, le quotidien de la base et son déménagement en 2017 pour un nouveau centre plus grand. Enfin, par le montage astucieux de **Clara Chapus**, mêlant la diversité des points de vue, les langages audiovisuels de chacun des trois protagonistes principaux, leur dialogue avec le réalisateur, les fils narratifs et thématiques qui

font unité et sens. Malgré un titre qui s'associe à la stabilité, *La Base* est un film sur le passage, la mutation, l'instabilité, le tremblé de notre monde et la menace suspendue de sa disparition.

### Une communauté en sursis

Chauffeur de taxi à Roissy, ce n'est pas un boulot pour les Français. Pas d'horaires, un salaire de misère, « c'est bon pour les Immigrés », dit une Africaine précisant en rigolant qu'il y a toujours eu des Immigrés – même Jésus en Egypte, et qu'il y en aura toujours. Ces damnés du volant, Laotiens, Thaïlandais, Maghrébins, Africains, ont souvent plus de 60 ans au compteur ! Ils ont transformé leur lieu de travail, cet immense parking à ciel ouvert, en lieu de vie. On y mange (les cuisines du monde : cous-cous, ou nouilles asiatiques). Pendant les interminables attentes, on y écoute et on y joue de la musique, on fait du karaoké. On philosophe autour d'un thé ou d'une chicha. On peut jouer au tennis de table dans des espaces aménagés ou au jeu de go sur des tables improvisées. On jardine aussi. Sur le mini terrain vague bordant le parking et les voies bétonnées, Ahmad flanqué de son chien, a planté de la roquette, des piments, des tomates bio et un arbuste venu du Maroc, qu'il transplantera dans la nouvelle base, malgré son caractère plus poli-cé. Fragile résistance à l'inhumanité Ahmad, qui saura s'arrêter pour aller cultiver son



*La Base* © Tangente Distribution

jardin avec sa famille. Tout est allé trop vite : la révolution informatique, l'ubérisation. Et maintenant, la menace des taxis robots chinois. De sa voix éraillée comme dans un hurlement empêché, Jean-Jacques prédit la fin. Il veut faire mémoire par le cinéma avant que tout ne disparaisse et que nous ne vivions dans un monde aussi fantomatique que celui que nous avons connu pendant la pandémie. Mme Vong, résolument positive, malgré la fatigue de son visage,

fait un tuto sur le lavage de son véhicule, avec un litre d'eau et un chiffon. Tous sont suspendus à une nouvelle mutation technologique qui les exclurait ou à une catastrophe qui les, qui nous, anéantirait.

ÉLISE PADOVANI

*La Base*, de **Vadim Dumesh**  
En salles le 3 avril

**LA BASE**  
**Hebdomadaires**

# Télérama'

Critique de Virginie Félix

## LA BASE

VADIM DUMESH



À l'aéroport de Roissy, sous l'aile des avions, palpite une planète singulière éclairée par les loupiotes vertes des taxis. La « base » est un parking géant, entre bitume et herbes folles, où les chauffeurs patientent entre deux courses. Un lieu refuge un peu bordélique, aux airs de tour de Babel, avec tables de ping-pong, terrain de pétanque, coin prière et bout de jardin potager.

Vadim Dumesh a voulu saisir une trace de ce bout d'asphalte et d'humanité à l'heure de sa disparition et de son remplacement par une nouvelle structure propre et standardisée. Dans l'œil de son smartphone, mais aussi dans celui des chauffeurs forts en gueule qui lui servent de guide, il saisit ce microcosme cosmopolite, remuant et solidaire.

Et capte les éclats de poésie d'un petit monde résistant à la déshumanisation et à l'absurde, brusquement figé par le déclenchement surréaliste d'une pandémie mettant la planète à l'arrêt. — **Virginie Félix**

| Documentaire, France (1h10).



# Le Canard enchaîné

Critique d'Anne-Sophie Mercier

## La Base

Le lieu où attendent, des heures durant, les taxis de Roissy avant d'embarquer un client s'appelle « la base ». Vadim Dumesh y promène sa caméra, en compagnie d'un vieux de la vieille qui connaît tout le monde. La base, c'est un monde à part: on y prie sur des espaces goudronnés,

on y ressasse ses vieilles inimitiés, on y joue au baby-foot. On y prépare les luttes syndicales. Certains, à la dérive, viennent là pour parler du bon vieux temps. D'autres y ont leurs rituels, comme « le Jardinier », qui fait pousser des plantes de son pays dans un tout petit terrain vague pour retrouver les odeurs de son enfance. Les voyageurs sortant de l'aéroport de béton, de verre et d'acier, avec leur valise à roulettes, n'imaginent pas ce lieu, là, à quelques mètres, si poétique et singulier. Fascinant. **A.-S. M.**

**LA BASE**  
**Mensuels**

Critique de Elie Raufaste

## La Base

de Vadim Dumesh

France, 2023. Documentaire. 1h12. Sortie le 3 avril. Ambiance de fin du monde à Roissy-Charles-de-Gaulle : un travelling fantomatique balaie la façade de l'aéroport. Des voitures, des humains apparaissent. Nous sommes sur la « base arrière taxi », une zone où les chauffeurs tuent le temps en attendant leur prochaine course vers la capitale. Avec sa voix puissante mais usée, Jean-Jacques nous interpelle : « Un endroit normal, des gens normaux ! », clame-t-il en guise de bienvenue. Ces gens normaux, cet endroit normal sont la matière du film de Vadim Dumesh, réalisé avec la participation d'un petit groupe de chauffeurs, tantôt filmés, tantôt filmant eux-mêmes avec un téléphone. On ne trouvera donc pas, ici, de portraits stables de « personnages », de tranches de vie soigneusement résumées : les rencontres et témoignages sont abrupts, les regards parfois méfiants, les prophéties aussi drôles que ténébreuses. Bien sûr, le puzzle de la base se complète peu à peu, avec ses infrastructures à l'abandon, ses refuges communautaires, ses langues et ses accents qui varient d'un plan à l'autre. « C'est des souvenirs, ça ! », répète Ahmed en filmant le préau où prient ses collègues musulmans, taraudé par le remplacement de la

base par sa version 2.0, plus vaste mais surtout toute neuve, privée de l'épaisseur d'un vécu. Pour lui comme pour les autres, le film se fait attrape-rêves, capsule temporelle où chacun dépose ce qu'il veut, autoportrait fantasmé ou modestes accords de guitare, en attendant les jours sombres (ubérisation, voitures autonomes...). Et même si la caméra saute de main en main, il est particulièrement beau et troublant de constater qu'autour de chaque participant s'agrège un certain type de mise en scène, comme si ce monde des taxis à la dérive venait soudain héberger, du film à la première personne au *desktop movie* en passant par le cinéma direct, toutes les formes possibles du genre documentaire.

Élie Raufaste



La Base de Vadim Dumesh.

## Critique de Jean-Philippe Domecq

### **La Base**

Documentaire français,  
de Vadim Dumesh.

Sélectionné en compétition internationale au Cinéma du réel l'an dernier, le premier long métrage de Vadim Dumesh est un documentaire dont on pourrait dire, sans excès tant il est empreint de sympathie humaine, qu'il n'est pas seulement un documentaire sur un milieu professionnel mais un documentaire sur l'humanité. Il ne le cherche pas, sa démarche est humble, d'approche respectueuse, pour amadouer des humains qui n'ont pas l'habitude d'être considérés pour eux-mêmes; simple submersion dans la vie quotidienne d'une communauté d'hommes qui travaillent dur pour vivre aujourd'hui, à côté de nous. Aux abords de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, ce qu'on appelle la « Base Arrière Taxis » est le gigantesque centre de transit où des centaines et des centaines de taxis attendent, marée figée, d'être dirigés vers les terminaux de cet aéroport parmi les plus desservis du monde. Tandis que les longs courriers décollent et atterrissent au-dessus de leurs têtes dans un sifflement qui ne les assourdit même plus, les

chauffeurs de taxi vivent à la débrouille et à la tambouille de leurs pays d'origine, entre couscous et riz, une vie communautaire où toutes les origines, tous les rituels, accents divers et musiques préférées, femmes et hommes, cohabitent dans une solidarité qui s'impose face à la dureté des conditions. Suspendus à leur smartphone dans l'attente de leur tour pour aller chercher les clients, ils savent bien qu'ils ne peuvent s'en tirer qu'à condition d'être coordonnés. Les uns viennent d'Afrique du Nord ou continentale, d'autres d'Asie, de pays qu'il valait mieux quitter, et chacun et chacune vieillit derrière son volant apporte son arrière-monde, sa culture, ses croyances – ses interrogations surtout, car l'inquiétude est là, vu les mutations qu'ils analysent et la concurrence de l'ubérisation et de la métropole, mais pas entre eux. « Parfois on est mille à attendre pendant six heures », dit l'un d'eux, et la caméra à ras des toits des voitures aux loupiotes vertes montre un horizon d'automobile face au soleil couchant. Le mot « Crise » revient dans leurs propos. Ils parlent volontiers, passé le premier moment de crainte – réflexe des inquiets sociaux –, à l'approche de la caméra. C'est dire si celle-ci est à suivre, dans sa savante et universelle sympathie.

**Jean-Philippe Domecq**

# PREMIERE

Critique de Thierry Chèze

---

3 AVRIL | ★★

## LA BASE



Vadim Dumesh nous embarque dans un monde peu exploré par les caméras : la base de taxis de l'aéroport de Roissy où les chauffeurs attendent d'être dispatchés dans les terminaux. Un travail de longue haleine indispensable pour se faire accepter qui s'est étalé sur plusieurs années (Covid inclus). Mais la durée de son documentaire joue contre lui et, en 72 minutes, il doit se contenter d'empiler les témoignages et portraits de chauffeurs sans aller plus loin que le simple constat des choses. On en ressort frustré. ♦ TC

---

**Pays France • De Vadim Dumesh • Documentaire**  
**• Durée 1h12**

---

# TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

## Critique de Mathieu Guetta



### LA BASE

Film documentaire de  
Vadim Dumesh, Tangente  
distribution, sortie le 3 avril

Roissy aéroport. Base arrière des Taxis. C'est une place, c'est même tout un quartier. On y vient du monde entier, on y parle comme à la tour de Babel. Vadim Dumesh, remarqué en 2015 à Vision du réel pour son court-métrage documentaire, *Dirty Business*, découvre ce cœur névralgique du transport parisien comme un admirateur de théâtre découvrirait les coulisses. Tant d'histoires, tant de personnages et de vies s'entrechoquent aux tables de ping-pong, s'assemblent à l'heure du casse-dalle et se perdent dans l'attente interminable des voyageurs. La «Base» est aussi un château-fort, mieux gardé que Fort Knox. Pas facile d'y filmer, pas facile d'y rentrer tout court mais Vadim Dumesh s'obstine et y tourne avec son téléphone portable. S'affranchissant de la contrainte, il propose aux chauffeurs de filmer eux-mêmes : « *une co-création participative* ». Découverte d'un lieu inconnu et fascinant, *La Base* est aussi un film politique. Grèves de 2015, épidémie de covid, voitures sans chauffeurs ; autant de sujets qui posent, à toute une profession, la question de la place de l'homme dans notre société. –M.G

## Critique de Gilles Tourman

### La Base

de Vadim Dumesh

**Les chauffeurs de taxi de la base arrière de Roissy filment leur quotidien puis leur déménagement sur une autre aire de l'aéroport, avant et à l'arrivée du COVID-19. En ressort un documentaire surprenant, drôle et bourdonnant d'une chaleureuse humanité.**



© Les Films de l'Œil Sauvage

★★★ "Faut tout filmer car ça va vraiment être démolé", vaticine le chauffeur de taxi Jean-Jacques. Letton aux allures de prophète avec son visage barbu et émacié, son ton incantatoire et apocalyptique, sa voix éraillée, il est le fil conducteur cocasse de ce documentaire tonifiant et original qu'il ouvre sur un tonitruant "nous sommes dans un endroit normal, nous sommes des gens normaux", et clôt sur l'annonce de son départ à la retraite. Qui aurait pensé que la base arrière - construite en 2008 près du T1 de l'aéroport de Roissy pour réguler les 900 taxis abordant sa desserte, puis réaménagée en 2017 derrière le Terminal 2G, après avoir monté sa jauge à 1 440 voitures - pouvait donner lieu à un spectacle aussi revigorant, étonnant, dépay sant, drôle et mélancolique ? Grâce en soit rendue au réalisateur qui, pour son premier film, a eu l'idée lumineuse de laisser les chauffeurs se filmer avec leurs mobiles, ainsi qu'à sa monteuse Clara Chapus, pour avoir donné un rythme vif à l'ensemble par sa façon efficace de lier images et dialogues. Entre amusement et émerveillement, nous visitons ainsi, ballotés par le mouvement des prises de vue, du flux des voitures et des interventions des chauffeurs, les lieux les plus inattendus (de prière, de loisirs, de restauration...) de cette véritable Babel colorée, dynamisée par des musiques tout aussi bigarrées : celle du film, électronique et planante, et celles diffusées par les radios ou interprétées par les chauffeurs, tour à tour jazzy, sud-américaine, karaoké... Salutaires moments de détente d'un métier éreintant avec ses onze heures de travail d'affilée, aujourd'hui menacé par les applis et les "nouvelles mobilités" : Uber, VTC, etc. "C'est

DOCUMENTAIRE

Adultes / Adolescents

#### ◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Ahmed Mguiada, Jean-Jacques Papon, Kham Vong.

Scénario : Vadim Dumesh Images : Vadim Dumesh, Ahmed Mguiada, Jean-Jacques Papon et Kham Vong Montage : Clara Chapus Son : Vadim Dumesh et Martin Delzescaux Production : Les Films de l'Œil Sauvage Coproduction : Le Fresnoy, Vià93 et Pictanovo Producteur : Quentin Laurent Distributeur : Tangente Distribution.

72 minutes. France, 2023

Sortie France : 3 avril 2024

pas le boulot des Français, ça ! s'exclame, hilare, une femme d'origine africaine. C'est celui des immigrés. Si vous nous foutez dehors, vous prenez le train". "Je suis fatigué" confie pour sa part un conducteur. "Jamais je ne prendrai ma retraite", rétorque a contrario Madame Vong, fière de laver son véhicule avec seulement une demi-bouteille d'eau. Peu à peu, affleurent d'émouvants sentiments d'estime de soi, de générosité, de courage, de passion et de fierté pour ses racines, à l'instar du Marocain Ahmad qui replantera sur la nouvelle base l'arbre amené quatre ans plus tôt par un parent de son pays natal. "C'est passé de 9 à 12 euros" constate un chauffeur, amer, en achetant son repas. Sous le changement, la nouvelle aire induisait une ère nouvelle lisse, froide, moins sociale. Seulement à Roissy ? Revenu au Maroc, Ahmad, qui vient de croiser sa première voiture sans chauffeur, rit : "C'est peut-être elle qui va raconter l'histoire. Y aura bientôt plus besoin d'écrivains". Survenant après qu'un de ses collègues a énuméré les métiers disparaissant sur place du fait du numérique, ce superbe documentaire ouvre in fine sur un aspect plus vaste et plus angoissant. Raison pour laquelle le déclamatoire Jean-Jacques finit silencieux, pensif et seul, par-delà l'arrêt des vols en raison du COVID-19 ? La preuve en tout cas que peu de mots illustrés par d'édifiantes images disent plus que de longs discours. Un régal. **\_G.To.**

# **LA BASE**

## **Radios**





Émission du 6 avril

[Lien](#)

## "La Base" de Vadim Dumesh

Munis des caméras de leur smartphones, des chauffeurs de taxi parisiens font la chronique de la Base Arrière Taxi, gigantesque centre de transit isolé aux abords de l'aéroport Roissy- Charles de Gaulle. Ici, de plus en plus de chauffeurs vieillissants venus des quatre coins du monde passent de longues heures à attendre d'être dispatchés dans les terminaux. Ici, ils trouvent refuge contre la fatigue et la concurrence féroce de la métropole. Ici, suspendus dans l'espace et le temps, ils entretiennent une vie communautaire pour échapper au déclin de leur métier et à l'évolution du monde.

# **LA BASE**

## **Téles**



Emission du 02/04

17.46 - 18.02

[Lien](#)

**PAR ICI LES SORTIES**

Mag. Cinéma **HD**

**► VOIR EMISSION DU 02 AVR. 2024**

Toutes les sorties salles du mercredi, exclusivement et exhaustivement, avec un magazine tout en images, accompagnées d'une voix off qui propose des focus, des interviews et des gros plans sur les films les plus attendus de la semaine.

Pays : France

**CINE+**

Partager

Plus d'infos

**LA BASE**  
**Internet**

Critique de l'AFP

1/3

[Lien](#)

## Dans *La Base*, des taxis parisiens chroniquent leur quotidien à Roissy

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 03/04/2024 à 12:41



La BAT est un immense parking, où patientent 7j/7-24h/24 les chauffeurs avant d'être dispatchés sur les différents terminaux de la plateforme aéroportuaire pour embarquer le voyageur. *Copyright Les Films de l'oeil sauvage*

**Le documentaire de Vadim Dumesh dévoile la base arrière des taxis de l'aéroport, où de vieux briscards munis de leur téléphone filment, non sans humour, l'évolution de leur métier.**

À «La Base» arrière de taxi de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, de vieux briscards munis de leur téléphone filment leur quotidien et l'évolution du métier dans un documentaire qui sort dans les salles mercredi. «*Le premier contact avec Paris, c'est le taxi parisien*», explique un chauffeur, élégamment vêtu d'un costume. Il fait partie des nombreux personnages hauts en couleur mis en avant par le réalisateur letton Vadim Dumesh sur la base arrière taxis (BAT) de l'aéroport parisien.

## Critique de l'AFP

2/3

[Lien](#)

La BAT est un immense parking, où patientent 7j/7-24h/24 les chauffeurs avant d'être dispatchés sur les différents terminaux de la plateforme aéroportuaire pour embarquer le voyageur. En 2015, *«j'ai mis mon pied dedans, j'étais bouleversé, je voulais m'investir dans ce microcosme»*, explique le réalisateur qui signe son premier long métrage.

Pendant près de huit ans, Vadim Dumesh suit les chauffeurs de taxi dans ce *«lieu unique, suspendu dans le temps. C'est intéressant de voir comment les gens s'approprient les lieux et le détournent de sa fonction de contrôle»*. Partie de dame, pétanque, jardinage, karaoké... chacun y va de son activité pour tuer le temps. Les chauffeurs surnomment avec ironie la base arrière «Guantanamo» en raison des longues heures qu'ils y passent. Une vie entre différentes communautés s'est créée autour de la BAT pour s'y sentir comme à la maison. Au pied des pistes, il y a celui qui a planté sa roquette venue de Turquie ou Ahmed et ses 28 ans de taxi qui a rapporté un arbre de son Maroc natal. Repas, offres d'emploi, bons plans et avis de décès se partagent au sein du groupe.

### Scènes de vie

Les chauffeurs de taxi qui chroniquent leur quotidien avec leur téléphone portable ne maîtrisent pas tous l'image mais filment avec enthousiasme et surtout une volonté de garder un souvenir de leur métier en déclin. La bonne humeur s'étiole avec l'arrivée des véhicules de tourisme avec chauffeur (VTC) et leur féroce cohabitation. Les taxis parisiens ont vu *«Roissy se construire»*, devenir *«jeune avec ses hôtels et immeubles»* et eux finir par *«vieillir»*, confie l'un d'eux.

## Critique de l'AFP

3/3

[Lien](#)

Tout au long du documentaire d'une heure et demie, on déguste avec humour les scènes de vie de ces chauffeurs bigarrés au franc-parler. C'est un «*boulot des immigrés*», assure une conductrice. «*Si vous nous mettez dehors vous allez prendre le train*», s'amuse la jeune femme au fort caractère dans ce milieu majoritairement masculin. Pour le réalisateur, ce film documentaire est «*sur Paris, sur les gens qui travaillent à côté de nous dans un monde invisible*».

## Sélection

# Le top 10 de la semaine du service culture : «La Base», Vampire Weekend, «Tokyo Vice»...

Perdus au multiplex, hagards à la librairie, déboussolés devant les plateformes de streaming... Vous ne savez que voir, lire, écouter, faire en cette fin de semaine ? La team Culture vous donne quelques conseils.



(DR)

## Cinéma

### «La Base»

Le quotidien des chauffeurs de taxis à l'aéroport de Roissy, usés et dépassés par l'arrivée des VTC est mis en lumière dans [le beau documentaire de Vadim Dumesch](#). En salles.



CULTURE

### «Sidonie au Japon», «Dieu est une femme», «La Base»: si loin, si proche

Jean-Michel Frodon — Édité par Émile Vaizand - 2 avril 2024 à 19h00 →

Comédie et spectres au Japon, aventurier et film fantôme au Panama, ville éphémère et existences menacées à Roissy sont les registres où jouent ensemble étrangeté et proximité, multiples sortilèges du cinéma.

#### «La Base» de Vadim Dumesh

À nouveau un village, et à nouveau la possibilité de construire une ou des images de soi, comme individus et comme collectivité. Et pourtant, on est loin des Caraïbes à [la «base arrière taxis»](#), cet immense espace à proximité de l'aéroport de [Roissy-Charles-de-Gaulle](#), où des milliers de chauffeurs et de véhicules passent des heures, sinon des jours.

La multiplicité des [langues](#) et des mœurs de ces personnes –surtout des hommes, mais pas uniquement– et leurs manières de gérer ces durées longues dans des conditions peu accueillantes engendrent cette sorte de planète étrange, dont tous les habitants ont le même métier, mais des vies différentes.

Pour conter ce lieu-monde, Vadim Dumesh met en œuvre deux dispositifs complémentaires. Le principal consiste à demander à des chauffeurs de filmer eux-mêmes des moments de leur vie à la base, et parfois en dehors, avec leur [smartphone](#). Ces fragments plus ou moins maîtrisés composent un kaléidoscope de descriptions, d'instantanés attrapés au vol, de saynètes fabriquées, de confessions, de micro-récits de vie.

Assemblant ces fragments, le cinéaste construit une évocation du collectif principalement autour de trois protagonistes, un homme âgé, Jean-Jacques, un autre, Ahmed, qui ira prendre sa retraite au [Maroc](#), une dame asiatique, Madame Vong, qui se vit influenceuse et ne veut pas entendre parler de la retraite.

## Critique de Jean-Michel Frodon

2/3

[Lien](#)

Autour d'eux, des chauffeurs jardiniers, dévots, musiciens, joueurs de cartes, de boules ou de ping-pong; des Africains, des Arméniens, des Arabes, des Asiatiques, des Européens de l'Est... que ces qualificatifs ne définissent évidemment pas. Si loin si proches de ceux qui les filment. Certains d'entre eux ont aussi enregistré quelques plans, les autres apparaissent, le temps d'un signe, d'une anecdote, d'un moment de partage, d'une chanson ou d'un coup de gueule.

La colère contre les concurrences, celle des VTC, celle des autres modes de mobilité, en attendant la voiture sans chauffeur dont beaucoup parlent avec angoisse et ironie, réapparaît régulièrement. Et l'inquiétude vis-à-vis de la fin programmée de la base elle-même, endroit que presque tous critiquent et que personne ne souhaite quitter.

L'instabilité des images prises au portable, parfois les flous et les embardées surexposées ou le son qui se brouille, deviennent vite des composantes utiles de l'évocation de ce lieu en constante mutation –des centaines de voitures en permanence, des milliers qui y entrent et en sortent chaque jour. Ce sont des traces en phase avec ces vies agitées de tant d'incertitudes, de menaces, de fragilités.



La cité des voitures en attente du prochain client, de sa probable destruction, des mutations du métier et des transports. | Tangente Distribution

Mais peut-être La Base est-il un film tourné depuis le futur. Depuis le temps de ces longs travellings déserts dans les mêmes lieux qu'on a vu grouillants de monde et de véhicules. Nées de la dystopie réaliste de la pandémie et du confinement, ces images différentes, solidement fantomatiques, inventent une autre temporalité où s'enchâssent les séquences au smartphone.

# Slate

Critique de Jean-Michel Frodon

3/3

[Lien](#)

Le premier long-métrage de Vadim Dumesh est ainsi du même mouvement un bel exemple de description complexe et généreuse d'une réalité et une proposition formelle créative, aux multiples modes de perception et d'émotion.

Non pas malgré, mais avec son apparente modestie, il se révèle ainsi un moment important de l'évolution actuelle du cinéma, où celui-ci, dans les films eux-mêmes, interroge qui filme qui et active la possibilité d'une multiplicité de points de vue.

# ABUS DE CINÉ

Critique d'Olivier Bachelard

1/2

[Lien](#)

## LA BASE

Un film de Vadim Dumesh



### Des chauffeurs de taxi aux prises avec les mutations de leur métier

**Synopsis :** Ouverte en 2008, la base arrière numéro 1 de l'aéroport Roissy- Charles de Gaulle accueillait jusqu'à 800 taxis, en attente d'être dispatchés sur les différents terminaux. Mais fin des années 2010 celle-ci devait déménager, afin de doubler la capacité, jusqu'à 1500 taxis, dans un contexte de vieillissement des chauffeurs, pour beaucoup issus de l'immigration, et d'angoisse liée aux évolutions du métier, qui pourrait bien disparaître. Certains s'expriment ici par smartphones interposés, montrant ces lieux à part...



© Les Films de l'oeil sauvage

# ABUS DE CINÉ

Critique d'Olivier Bachelard

2/2

[Lien](#)

**Critique** : Prix des Jeunes Ciné + à Cinéma du réel 2023 et Mention spéciale du Prix des Écrans documentaires d'Arcueil 2023, "**La Base**" est un documentaire à part, dans sa forme comme dans son propos. Donnant la parole à ses propres sujets, Vadim Dumesh a en effet choisi d'embarquer les chauffeurs de taxis dans leur propre représentation, en leur permettant de se filmer avec des smartphones, voire de se mettre en scène, dans ces lieux à la fois isolés et grouillants : l'ancienne et la nouvelle base arrière de l'aéroport Charles De Gaulle. Il a ainsi travaillé avec douze chauffeurs, mais dans le film, seulement 3 personnages principaux et quelques personnages de second plan se dégagent, le dispositif étant ponctuellement donné à voir, par un échange avec le réalisateur, ou l'assistance de celui-ci dans le positionnement du téléphone, leur permettant de s'adresser directement aux spectateurs, et de lui montrer aussi ce qu'ils souhaitent.

Parmi ces personnages, il y a Ahmed, d'origine marocaine, qu'on accompagnera à la fin lorsqu'il décidera enfin de raccrocher. Surnommé « le jardinier », il symbolise à lui seul l'appropriation de ces lieux comme endroit de vie (avec le jardin partagé qu'il entretient et l'arbre qu'il déplace avec lui), mais aussi le fossé avec les nouvelles générations. De lui viendra la réelle émotion du film, marquant la peur de la fin d'un métier, mais aussi l'ouverture vers une autre vie. Il y a aussi Jean Jacques, moins à l'aise avec l'objectif, mais qui apparaît comme la mémoire des lieux. Il est celui qui exprime le mieux la fatigue et le stress liés à ce travail, surtout dans la capitale. Il y a également une femme asiatique, Mme Vong, qui se transforme sous nos yeux en une sorte de vraie-fausse influenceuse, transmettant son bonheur d'être là, avec un travail. Entre eux, de longs travellings sur les lieux (filmés lors de la fermeture liée à la pandémie de Covid 19) permettent d'en évoquer l'ampleur, mais aussi la désertification potentielle avec la disparition du métier, la nécessité de l'homme derrière le volant semblant questionnée.

Mettant en avant le côté « vivre ensemble » de l'ancienne base, malgré son côté vétuste, avec le partage du couscous à l'arrière d'un véhicule, les jeux de boules ou de ping pong, la cantine, le film met aussi l'accent sur la solitude qui guette et que l'on éloigne comme on peut (ce chauffeur khmer qui se lance, seul, dans un karaoké dans son habitacle...). Derrière tous ces portraits, plus ou moins esquissés, il est donc question aussi bien d'immigration et de lien avec un autre pays, de conditions de travail et de perspectives peu réjouissantes (la concurrence des chauffeurs de VTC et le démarchage sauvage des compagnies en lien, l'arrivée - imaginée ou non - des premiers véhicules autonomes...), mais aussi de l'effet communauté de communautés (différences de langues, de religions...) en ces lieux. Un documentaire troublant, qui souffre certes de ses cadrages au smartphone, mais qui pose des questions troublantes.

**Olivier Bachelard**

*Envoyer un message au rédacteur*



## Interview de Radidja Cieslak

1/3

[Lien](#)



“La Base” : les chauffeurs de taxi de Roissy passent au cinéma

Par [Radidja Cieslak](#)

Le 03/04/2024

**La caméra se pose sur la zone de transit de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, là où les chauffeurs de taxi se retrouvent. Dans ce documentaire, Vadim Dumesh, le réalisateur, explore un endroit coupé du monde. Un film collectif nommé La Base, en salle ce 3 avril. Interview.**

Ping-pong, cantine animée et karaoké... Près de l'aéroport, la Base est un univers loin de tout. Les chauffeurs de taxi s'y retrouvent quand leurs voitures rutilantes restent garées à perte de vue sur l'immense parking. Ils peuvent trouver ici un instant de repos, échanger avec leurs collègues ou même, documenter leur travail.

Cette dernière activité, c'est l'idée de Vadim Dumesh, le réalisateur de “La Base”. Il découvre ce lieu il y a neuf ans et décide d'y retourner régulièrement, pour en faire un film. Mais le projet n'est pas de considérer le lieu comme une curiosité, de le filmer comme un parfait étranger. Au contraire, Vadim veut faire un documentaire collectif. Tout le monde peut scénariser et filmer. La caméra, ou plutôt le téléphone, passe de main en main. **Entretien.**

**Quelle a été la genèse de votre projet et comment avez-vous découvert ce lieu ?**

J'ai découvert La Base quand je me suis installé à Paris en 2015. Un ami faisait une recherche en sociologie sur les transports et il m'a fait découvrir ce lieu. Il savait que les sujets documentaires m'intéressaient. J'ai trouvé ça curieux d'arriver là comme un étranger. Ce lieu m'a complètement bouleversé. Je voulais vraiment comprendre comment ils vivaient et travaillaient.

**« C'est une tentative de comprendre le monde, à travers différents regards »**



## Interview de Radidja Cieslak

2/3

[Lien](#)

Puis en 2015, avec la rentrée des VTC dans le marché, ces gens voyaient leur capital diminuer à cause d'une concurrence technologique. Ça m'intéressait de les entendre parler de cette situation. Finalement, ce film a pris sept ans à se faire. Pendant les premières années, je m'y rendais presque quotidiennement. À certains moments, j'y allais même dormir la nuit. Puis le format documentaire m'intéressait, car je viens des sciences sociales et je voulais avoir une démarche de recherche. C'est une tentative de comprendre le monde, à travers différents regards. Puis j'écrivais en même temps ma thèse qui parle de la collectivité créative à l'ère numérique et du documentaire.

### **Comment avez-vous réussi à instaurer ce lien de confiance avec ces chauffeurs de taxi? Est-ce que certains ont été réticents face au projet ?**

Ça a pris beaucoup de temps de nouer une relation de confiance. Au début, j'ai juste commencé à fréquenter cet endroit régulièrement. J'ai même tenté de me déguiser en chauffeur, avec une veste de cuir, etc. Mais ils savaient très bien que je n'en étais pas un. Ils m'ont demandé pourquoi j'étais là, je leur ai expliqué que j'étais un cinéaste documentaire.

J'ai toujours été très transparent. Ils ont été étonnés que je m'y intéresse. Pour vraiment tisser une relation de confiance, ça m'a pris un an, voire deux. Depuis, je suis en contact avec plusieurs d'entre eux et je retourne souvent à La Base. Je viens d'ailleurs de parler avec Jean-Jacques (figure importante du film, ndr), qui me demandait quand sortait le film.

### **Arrivait-il qu'ils soient réticents face au projet? Ou au contraire cela a même ouvert des vocations pour le cinéma pour certains ?**

Le personnage de Momo, par exemple, il a fallu beaucoup de temps pour le convaincre. Il disait : « Je ne vais pas filmer pour toi, c'est ton boulot ! Mais si toi, tu veux me filmer, tu peux ». C'était une longue négociation. Finalement, il a fait des choix scénaristiques et a voulu s'exprimer surtout à travers des morceaux de musique dans le film.

Mais d'autres, comme Ahmed, ont développé une vraie affinité pour le tournage, pour des prises de vues abstraites, poétiques. Au-delà de la base, il a continué à filmer son voyage au Maroc. Il y avait tous les profils : certains avaient une grande culture cinéphile, d'autres avaient envie de cinéma militant, activiste, comme Jean-Jacques. Il voulait tout filmer, tout documenter. Il y avait aussi des personnes comme madame Wang avec des connaissances audiovisuelle, habituées à se filmer et à se mettre en scène.

### **Comment vous êtes-vous positionné en tant que réalisateur? Et pourquoi avez-vous souhaité faire un projet collectif ?**

J'ai longuement réfléchi à ma pratique de réalisateur. J'ai conscience que lorsque l'on s'exprime, il y aura toujours un point de vue. Or, je ne voulais pas qu'il y ait uniquement mon regard dans ce documentaire. Ce dispositif collectif est né de cette réflexion. Il permet de combler et d'aplatir ces inégalités de positionnement qu'il y a lorsque l'on pose le regard sur quelqu'un. Cela permet d'avoir un regard composé, plus situé et riche.



## Interview de Radidja Cieslak

3/3

[Lien](#)

C'est la première fois que je me suis lancé dans un processus collectif et ça a transformé mon rapport au travail de terrain, documentaire. J'ai demandé à chacun comment ils se voyaient dans le film. À partir de cette relation de co-écriture très individualisée, on est partis dans un processus de réalisation, avec une dizaine de chauffeurs. Nous avons pensé leur personnage et la mise en scène ensemble. Puis certains ont filmé, scénarisé, etc.

### **Y a-t-il une critique sociale dans ce film ?**

Ça, c'est au spectateur de le déterminer. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a la circulation de plusieurs points de vue. Il n'y a pas de narrations linéaires pour permettre au spectateur de s'y retrouver. Mais ce n'est pas un film moraliste. Je voulais surtout montrer comment ces chauffeurs s'y retrouvent dans un monde en pleine mutation. D'ailleurs, ce n'est pas tant un film sur le travail, mais plutôt une spéculation sur ce qui se passe quand les gens ne travaillent pas, quand la mobilité est suspendue.

***« Les chauffeurs attendent leurs courses, mais ils s'approprient leur temps et leur espace »***

C'est ce qui m'a fasciné dans cet endroit. Les chauffeurs attendent leurs courses, mais ils s'approprient leur temps et leur espace. Ils sont là pour jouer, se restaurer, etc. C'est fascinant qu'un tel endroit puisse exister près d'un des plus grands aéroports du monde.

### **Ce documentaire, c'est un produit très brut, pas très travaillé. Cela se voit sur certaines scènes filmées au téléphone, notamment. Pourquoi vouloir cet effet-là ?**

Lorsque je me suis lancé dans ce processus de création, et que j'ai récolté les premières images, j'ai été sidéré par ces images qui n'avaient pas du tout les critères de lisibilité de l'industrie standard. Mais cela reflétait tellement la vérité que ces personnes racontent. Le plus important, ce n'est pas de formater l'objet, mais c'est bien de montrer l'humanité et la richesse de cet endroit. Au final, on était convaincu que le film serait beau et qu'il parlerait aux gens.

Propos recueillis par Radidja Cieslak



# jeune cinéma

Critique de Sylvie Strobel

1/2

[Lien](#)

## Base (la) (2023)

de Vadim Dumesh

publié le mercredi 3 avril 2024

par Sylvie L. Strobel

*Jeune Cinéma* en ligne directe

Sélection officielle en compétition du Cinéma du Réel 2023

Sortie le mercredi 3 avril 2024



*A priori*, on dirait un documentaire comme les autres, dont le sujet est l'effacement programmé d'une petite société, celle des chauffeurs de taxi de l'aéroport de Roissy, et le développement d'une amertume lucide et impuissante face à ce processus.



Leur "Base", c'était une zone de stationnement pour plus de mille voitures et tous les petits espaces de vie adaptés à de longues attentes : cantines variées et joyeuses par communautés (méditerranéennes, asiatiques, africaines...), toilettes (parfois fâcheusement taguées), zones de repos, terrains de boules, de ping-pong, de jardinage, de récolte de champignons, ou de petits lapins pour faire de bonnes terrines.

Jean-Jacques, le genre d'ancien qui n'a jamais dû sourire, mais qui aimait bien sa vie et à qui on n'en conte pas, travaille là depuis 30 ans. Il observe, réfléchit, comprend, et fait le point : "Bientôt, il n'y aura plus de chauffeurs, ni de taxi, ni de train, ni de bus, ni non plus de jardins, ni d'écrivains. Que des fantômes et des robots guideurs". Ahmad le jardinier replante quand même quelques-uns de ses chers petits arbres en zone préservée de l'arrachage, et Madame Vong continue à faire reluire son taxi avec moins d'un litre d'eau.

C'est que le transfert de la "Base", proche de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle terminal 1, vers le nouveau terminal 3e niveau, plusieurs km à l'Est, est imminent en avril 2017. Et là-bas, outre la submersion de Uber - des concurrents déloyaux, quoi qu'en dise le Tribunal de commerce, qui démarchent ces vrais chauffeurs, connaisseurs de la région, pour tenter de les débaucher -, outre les VTC, et autres moyens alternatifs de programmation des transports, il n'y aura plus de place pour l'autogestion de leur existence : les circulations seront intégralement téléguidées, les restaurants standardisés, et les espaces contrôlés.

Ils vieillissent, ils sont tristes, toutes leurs perspectives sont en train de disparaître. Mais il ne fallait pas que le film s'achève sur le désespoir. Il se termine sur un *happy end*, les joyeuses retrouvailles d'Ahmad et de sa riante famille marocaine.



# jeune cinéma

Critique de Sylvie Strobel

2/2

[Lien](#)

En réalité, ce film n'est pas un documentaire "comme les autres". Il est le résultat d'un travail, commencé en 2015, quand le réalisateur-sociologue, **Vadim Dumesh**, a découvert ce microcosme à Roissy, composé de communautés issues de plusieurs vagues d'immigration en France mal représentées et vulnérables. Sur cette espèce d'espace-temps isolé, très unique, comme menacé par l'extérieur, mais dont la raison d'être est la mobilité et la circulation, il a commencé par vouloir faire une recherche et un travail de catalogage et d'archivage.

D'abord considéré comme un flic ou un espion, il a mis beaucoup de temps pour s'intégrer, et pour envisager de réaliser un film documentaire correspondant à ses recherches sur les dispositifs participatifs. Après avoir compris que, dans cet espace ultra sécurisé qu'est Roissy, il ne serait jamais autorisé à trimballer des caméras professionnelles pendant des mois, il a réalisé que le smartphone pouvait être un outil idéal, simple, facile à utiliser, connecté et multipliant les points de vue.

Le film est donc monté à partir de vidéos prises par les chauffeurs eux-mêmes avec leurs smartphones, une douzaine de personnages principaux ou moins importants, et à partir des siennes propres, sans que celles-ci soient dominantes. C'est un immense travail de montage d'une matière très hétéroclite mais très riche, réalisé avec **Clara Chapus**, présente dès le début, et après de nombreux visionnages avec les chauffeurs. Ce très beau documentaire a aussi "bénéficié" du lock-out Covid, qui a permis de filmer d'impressionnantes images de l'aérodrome déserté, évoquant une sorte de dystopie, l'avenir désolé des futurs déplacés.

# Direct Actu

Critique de Julien Vachon

1/2

[Lien](#)

CINÉMA, DOCUMENTAIRE, MUSIQUE

## La base de Vadim Dumesh, un documentaire contemplatif sur le quotidien des taxis

Dans les recoins isolés près de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, des chauffeurs de taxi parisiens, munis de leurs smartphones, documentent la vie à la Base Arrière Taxi (BAT). Cette base est devenue un refuge pour ces chauffeurs vieillissants, venus de divers horizons, qui passent des heures à attendre des courses, cherchant à échapper à la concurrence des VTC et à la menace croissante des véhicules autonomes.

### Comment a été construit ce documentaire ?

Vadim Dumesh, le réalisateur du documentaire *LA BASE*, a capturé cette réalité en utilisant des téléphones portables pour filmer de manière spontanée et clandestine. Il a impliqué les chauffeurs dans le processus de création, leur permettant de représenter leur propre histoire face à l'évolution rapide de leur métier. Pour le réalisateur, il était crucial de ne pas contribuer à l'effacement de leur profession, mais plutôt de mettre en lumière leur résilience et leur humanité.

### Des chauffeurs qui attendent

Kham Vong, une taxiwoman filme son quotidien sur les réseaux sociaux. On sent la fierté de faire partie d'une grande famille qui a vécu son heure de gloire dans la capitale dans les années 60-90 et connu son déclin avec l'arrivée des différentes propositions numériques. Comme le dit l'un des chauffeurs portant un costume, les taxis sont ceux qui accueillent les touristes venant découvrir la capitale, l'une des plus belles villes d'Europe.

Le film révèle la diversité kaléidoscopique de la Base, un microcosme dense où se croisent des enjeux d'immigration, de conditions de travail et d'appartenance. Malgré les défis et le changement d'attitude avec le déplacement de la base, les chauffeurs ont su créer un espace communautaire, un « petit village babylonien », où ils trouvent du réconfort et maintiennent leur humanité.

# Direct Actu

Critique de Julien Vachon

2/2

[Lien](#)



Cependant, la pandémie de Covid-19 a ajouté une dimension dystopique à l'histoire, offrant un aperçu d'un futur incertain où la Base pourrait disparaître. Les images tournées pendant cette période de fermeture renforcent cette impression de dystopie et de déshumanisation, rappelant la menace imminente des véhicules sans conducteur.

## Les voitures sans conducteurs et le AI

Il y a la peur, celle d'être remplacé par des machines, avec le déploiement des robot-taxi Apollo Go lancé en Chine. **Ces chauffeurs attendent, sont là sur le parking, jardinent et prennent soin de leur outil de travail.** La vie sur la base, c'est attendre que le téléphone sonne, c'est se préparer à devoir partir à tout instant. **Le film traduit merveilleusement et tristement ces travailleurs qui regardent le monde changer sous l'influence de l'ubérisation de toutes les branches de métiers. Quand la voiture sans chauffeur sera partout, on n'aura plus besoin des êtres humains.**

**LA BASE** est un témoignage poignant de la mutation de la société des hommes, remplacée progressivement par des machines, mettant en lumière la résistance et la créativité des individus face à cette évolution inévitable.





## Critique de Christiane Passevant

1/2

[Lien](#)

### **La Base**

Film de Vadim Dumesh (3 avril 2024)



Le film commence par de très longs travellings sur une architecture glacée, puis sur des files de taxis garés qui défilent à n'en plus finir, il peut y avoir 800 bagnoles... Et finalement la base ressemble à un immense campement plutôt sympathique après l'ambiance concentrationnaire du départ. Réalisé par Vadim Dumesh, le film est en fait un travail d'équipe avec les chauffeurs de taxis, mis à contribution, pour mieux cerner leurs conditions de travail et la paupérisation qui s'y attachent avec l'ubérisation du métier. 11h par jour dans les embouteillages, les cris, l'attention de tous les instants, les contraintes, le stress et les attentes, il faut avoir la santé comme dirait l'autre.

Alors la base c'est quoi ? C'est un immense centre de transit isolé aux alentours de l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle, où de plus en plus de chauffeurs et quelques rares chauffeuses attendent d'être envoyé.es dans les terminaux pour charger la clientèle.



La base c'est aussi un lieu de repos où l'on mange, joue de la musique, on se détend loin de la trépidation et de la concurrence parisienne, où l'on cultive aussi des légumes — ça c'est celui qu'on appelle le jardinier —, où l'on plante des arbres ramenés du pays et où l'on se délasse en jouant au ping pong, à la pétanque, par exemple. Il y a même un marché... Bref un lieu de partage, de discussions, un lieu à vivre ensemble. Il y a là tous les pays, toutes les nationalités, toutes les musiques et toutes les langues.

# Chroniques Rebelles

Critique de Christiane Passevant

2/2

[Lien](#)

Pas étonnant que le réalisateur, en découvrant cet endroit, ait eu l'envie d'y tourner un film, d'abord en lousdé avec son portable, sans autorisation de tournage... Mais tourner dans l'enceinte d'un aéroport hyper surveillé, c'est galère, et quasi impossible dans tous les cas pour faire un film. Une solution s'impose à Vadim Dumesh : mettre en place une équipe de tournage composée des chauffeurs de taxi, qui ont tous un téléphone portable, un dispositif tout à fait adapté à sa démarche. De plus comment approcher une réalité mieux qu'avec les protagonistes eux-mêmes. Cela donne des élans, des trouvailles et surtout le sentiment d'être réellement sur le terrain. Et puis certains des « assistants réalisateurs » improvisés se prennent au sérieux et jouent le jeu impeccablement : « *il faut tout filmer parce que ça va être démoli* ». Il faut dire que Vadim Dumesh les connaissait depuis trois ans et avait clairement expliqué l'objectif du film. On parle de réappropriation de l'image dans le film d'Andrès Peyrot, Dieu est une femme, hé bien c'est aussi ce qui se passe dans La Base de Vadim Dumesh. Et on peut saluer le travail de la monteuse images du film, Clara Chapuis, qui a réussi des prodiges à partir d'une profusion géniale mais pas évidente.



Et ce sont des images qui restent et témoignent d'un temps, de cette base un peu bordélique et un peu village qui accueillait tout un monde en déclin depuis que les VTC (véhicules de tourisme avec chauffeurs) et autres moyens reléguent les chauffeurs de taxi à l'ancienne. Et bientôt l'aéroport tentaculaire aménage un autre lieu, une autre base ailleurs et encore plus grande pour 1600 véhicules, mais surtout avec encore plus de contrôle et gérée par le privé... Belle démonstration du *Meilleur des mondes* ! Ah si ce progrès mercantile pouvait marquer une pause, ce serait reposant et moins angoissant !

**La Base de Vadim Dumesh au cinéma le 3 avril 2024.**

## Critique de la rédaction

1/2

[Lien](#)

### Les taxis de l'aéroport de Roissy racontent leur quotidien dans le documentaire "La Base"



À "La Base" arrière de taxi de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, de vieux briscards munis de leur téléphone filment leur quotidien et l'évolution du métier dans un documentaire qui sort dans les salles mercredi.

*"Le premier contact avec Paris, c'est le taxi parisien",* explique un chauffeur, élégamment vêtu d'un costume. Il fait partie des nombreux personnages hauts en couleur mis en avant par le réalisateur letton Vadim Dumesh sur la base arrière taxis (BAT) de l'aéroport parisien.

La BAT est un immense parking, où patientent 7j/7-24h/24 les chauffeurs avant d'être dispatchés sur les différents terminaux de la plateforme aéroportuaire pour embarquer le voyageur.

## Critique de la rédaction

2/2

[Lien](#)

En 2015, *“j’ai mis mon pied dedans, j’étais bouleversé, je voulais m’investir dans ce microcosme”*, explique le réalisateur qui signe son premier long métrage. Pendant près de huit ans, Vadim Dumesh suit les chauffeurs de taxi dans ce *“lieu unique, suspendu dans le temps. C’est intéressant de voir comment les gens s’approprient les lieux et le détournement de sa fonction de contrôle”*.

Partie de dame, pétanque, jardinage, karaoké... chacun y va de son activité pour tuer le temps. Les chauffeurs surnomment avec ironie la base arrière *“Guantanamo”* en raison des longues heures qu’ils y passent.

Une vie entre différentes communautés s’est créée autour de la BAT pour s’y sentir comme à la maison.

Au pied des pistes, il y a celui qui a planté sa roquette venue de Turquie ou Ahmed et ses 28 ans de taxi qui a rapporté un arbre de son Maroc natal.

Repas, offres d’emplois, bons plans et avis de décès se partagent au sein du groupe.

## Dure cohabitation avec les VTC

Les chauffeurs de taxi qui chroniquent leur quotidien avec leur téléphone portable ne maîtrisent pas tous l’image mais filment avec enthousiasme et surtout une volonté de garder un souvenir de leur métier en déclin. La bonne humeur s’étiole avec l’arrivée des véhicules de tourisme avec chauffeur (VTC) et leur féroce cohabitation.

Les taxis parisiens ont vu *“Roissy se construire”, devenir “jeune avec ses hôtels et immeubles” et eux finir par “vieillir”, confie l’un d’eux.*

Tout au long du documentaire d’une heure et demie, on déguste avec humour les scènes de vie de ces chauffeurs bigarrés au franc-parler. C’est un *“boulot des immigrés”*, assure une conductrice. *“Si vous nous mettez dehors, vous allez prendre le train”*, s’amuse la jeune femme au fort caractère dans ce milieu majoritairement masculin.

Pour le réalisateur, ce film documentaire est *“sur Paris, sur les gens qui travaillent à côté de nous dans un monde invisible”*.



Critique de Jonathan Guetta

1/2

[Lien](#)

## LA BASE : C'EST ÇA LA VIE DE TAXI

🕒 Publié le 03/04/2024 à 11:07 par Jojo Tout Cour dans Cinéma



*Munis des caméras de leurs smartphones, des chauffeurs de taxi parisiens font la chronique de la Base Arrière Taxi, gigantesque centre de transit isolé aux abords de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Ici, de plus en plus de chauffeurs vieillissants venus des quatre coins du monde passent de longues heures à attendre d'être dispatchés dans les terminaux. Ici, ils trouvent refuge contre la fatigue et la concurrence féroce de la métropole. Ici, suspendus dans l'espace et le temps, ils entretiennent une vie communautaire pour échapper au déclin de leur métier et à l'évolution du monde.*

Après son premier court-métrage *Dirty Business* en 2015, le cinéaste Vadim Dumesh signe son premier film documentaire avec **La Base**. Émouvant et authentique, nous découvrons le quotidien isolé, voire invisible d'hommes et de femmes issues des quatre coins du monde, réunis à quelques kilomètres de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle.

### LA BASE : UN MONDE ISOLÉ ET INVISIBLE

Le documentaire de Vadim Dumesh nous invite à suivre précisément le quotidien de trois chauffeurs de taxi, parmi les 1 500 qui nourrissent cet immense local à ciel ouvert : Ahmad, Jean-Jaques et Mme. Vong. Chacun, à leur manière, nous fait découvrir une approche différente de cette Base Arrière Taxi. Le film, dont l'authenticité est le point fort, nous montre le quotidien, les inquiétudes et les nombreux combats quotidiens de ces chauffeurs de taxi, qui arpentent parfois jusqu'à 11h de travail par jour.



## Critique de Jonathan Guetta

2/2

[Lien](#)

*La Base* arrive à nous partager, à travers ses trois points de vue différents, le quotidien d'un lieu isolé du monde où vivent presque en une certaine harmonie, des hommes et des femmes de nationalités et religion différentes, venus des quatre coins du monde. Nous sommes quasiment en admiration devant ces personnes qui arrivent, malgré tout, à vivre et à nourrir leur passion hors route.

**Le film de Vadim Dumesh n'hésite pas à nous montrer une réalité invisible.** Entre les espaces de vies communes se dessine aussi cette guerre constante contre les VTC. Impossible d'oublier cette séquence dans laquelle les chauffeurs partagent en haut-parleur leurs échanges avec des démarcheurs Uber. Des échanges réalistes et lunaires, dont les propositions d'Uber frôlent jusqu'à l'illégalité.

## C'EST UNE BONNE SITUATION, CHAUFFEUR DE TAXI ?

**Est-ce que *La Base* répond à cette question ? Pas directement du moins !** Cependant, impossible de ne pas partager l'inquiétude commune partagée par cette communauté. En effet, malgré l'expansion et le déménagement de la base au milieu du film, Ahmad, Jean-Jaques et Mme. Vong évoquent tous la disparition du métier. Nous pourrions presque qualifier le film de militant pour la conservation d'un métier aussi essentiel pour l'économie et le tourisme. Et si ce ne sont pas les VTC qui mettront à terre ce cœur de métier, c'est peut-être l'absence d'une nouvelle génération qui s'en occupera... En effet, le film nous partage également cette inquiétude d'une nouvelle génération inexistante. **Tel un village de campagne, majorité sont les cinquantenaires, voir les soixanténaires, qui quittent le métier à l'approche de leur retraite.**

## UNE RÉALISATION AUTHENTIQUE

Comme vous vous en doutez, *La Base* ne brille pas par l'esthétique de sa réalisation. **Nous saluons, en effet, le choix du réalisateur de privilégier l'authenticité du récit et des interventions au détriment d'une quelconque beauté visuelle et sonore.** Le documentaire est filmé au téléphone ; Vadim Dumesh, mais aussi, Ahmad, Jean-Jaques et Mme. Vong se sont ici prêtés au jeu de capturer leur réalité à des fins d'archivage. On se retrouve donc avec un patchwork de plusieurs points de vue, entre la vie privée des chauffeurs et les plans panoramiques de l'aéroport. Bien sûr, certains plans peuvent donner mal au crâne tant les cadres tremblotant nous font voir double au bout de dix secondes... **Mais cela contribue au charme de cette immense archive riche et mélancolique de 72 minutes.**

Évidemment, le film n'est pas parfait, il aurait notamment gagné à avoir quelques sous-titres pour qu'on puisse saisir certains propos. Ou même à avoir un accompagnement musical, aussi léger soit-il. **Cependant, *La Base* reste un documentaire riche, qui nous fera voir d'un autre œil le quotidien d'un métier essentiel, mais hélas bourré d'inquiétudes sur son avenir, le tout, avec authenticité et mélancolie.**



COULEUR BULLE  
SABINE VAILLANT

## Critique de Sabine Vaillant

[Lien](#)

### VADIM DUMESH – LA BASE



L'aéroport de Roissy abrite un gigantesque centre de transit des taxis, isolé, loin des regards des utilisateurs de taxis. Cette Base Arrière Taxi a été filmé jour après jour grâce aux smartphones des chauffeurs de taxi parisien, à la demande du réalisateur Vadim Dumesh. Ce dernier a réalisé un autre registre d'images pour structurer l'ensemble.



©Les Films de l'œil sauvage

Le film documentaire propose de découvrir l'univers des chauffeurs de taxi de Roissy en attendant d'être affectés à l'un des terminaux où ils prennent en charge leur clientèle. Pas vraiment jeunes, venus du monde entier, ils peuplent le vide de ces temps, la dureté de ce métier, en construisant leur monde. Le rendant vivable en aménageant les lieux : espaces de repos, socialisation, prières, pour échapper à cette vie difficile imposée par la société, la concurrence des Uber, les évolutions technologiques qui se profilent. Mais aussi la perspective d'un déménagement de la Base.

En attendant, ici ils existent dans le regard de leurs alter ego. Certains rêvent et arrivent même à donner corps à leurs rêves.

*La Base* de Vadim Dumesh, un documentaire intéressant sur le monde des chauffeurs de taxi de l'aéroport de Roissy. Le film entrouvre les portes de La Base, un lieu loin du monde des voyageurs, hors de portée du regard de la société mais contrôlé en permanence. Un documentaire à découvrir.

- Vadim Dumesh -2023 - La Base

# News·dayFR

Critique de la rédaction

1/2

[Lien](#)

- ✔ Les taxis de l'aéroport de Roissy parlent de leur quotidien dans le documentaire « La Base »  
»



Les taxis de l'aéroport de Roissy parlent de leur quotidien dans le documentaire « La Base »

« *Le premier contact avec Paris, c'est le taxi parisien* », explique un chauffeur, élégamment vêtu d'un costume. Il est l'un des nombreux personnages hauts en couleur mis en valeur par le réalisateur letton Vadim Dumesh sur la base arrière des taxis (BAT) de l'aéroport parisien.

Le BAT est un immense parking, où les chauffeurs attendent 7 jours sur 7 – 24 heures sur 24 avant d'être dépêchés vers les différents terminaux de la plateforme aéroportuaire pour récupérer le voyageur.

# News·dayFR

## Critique de la rédaction

2/2

[Lien](#)

En 2015, *“J’ai mis le pied dedans, j’étais comblé, j’avais envie de m’impliquer dans ce microcosme”*, explique le réalisateur qui réalise son premier long métrage. Pendant près de huit ans, Vadim Dumesh a suivi les chauffeurs de taxi dans ce *« lieu unique, suspendu dans le temps. C’est intéressant de voir comment les gens s’approprient les lieux et les détournent de leur fonction de contrôle. »*

Jeu de dames, pétanque, jardinage, karaoké... chacun vaque à son activité pour tuer le temps. Les chauffeurs surnomment ironiquement la base arrière *« Guantanamo »* en raison des longues heures qu’ils y passent.

Une vie entre différentes communautés s’est créée autour du BAT pour s’y sentir chez soi.

Au pied des pistes, il y a celui qui a planté sa fusée de Turquie ou encore Ahmed et son chauffeur de taxi de 28 ans qui ont ramené un arbre de son Maroc natal.

Repas, offres d’emploi, bons plans et nécrologies sont partagés au sein du groupe.

## Cohabitation difficile avec les VTC

Les chauffeurs de taxi qui racontent leur quotidien avec leur téléphone portable ne maîtrisent pas tous l’image mais filment avec un enthousiasme et surtout une envie de garder un souvenir de leur métier en déclin. La bonne humeur s’estompe avec l’arrivée des véhicules de tourisme avec chauffeur (VTC) et leur cohabitation farouche.

Les taxis parisiens ont vu *« Roissy se construit »*, devient *« jeune avec ses hôtels et ses immeubles »* et ils finissent par *« vieillir »*, il faut faire confiance à l’un d’eux.

Tout au long de ce documentaire d’une heure et demie, on savoure avec humour les scènes de la vie de ces conducteurs hauts en couleur et au franc-parler. C’est un *« travail d’immigré »*, assure un chauffeur. *“Si tu nous jettes dehors, tu prendras le train”* rigole la jeune femme au caractère bien trempé dans ce milieu majoritairement masculin.

Pour le réalisateur, ce film documentaire est *«sur Paris, sur les gens qui travaillent à nos côtés dans un monde invisible »*.